

8 Société et Culture

Vie des syndicats/Syndicat national des agents des hôtels et palaces (Synaahp)

Martial Ngoua Mboula décline une feuille de route ambitieuse de son mandat

Olivier NDEMBI

Libreville/Gabon

DEPUIS vendredi dernier, les personnels des hôtels Radisson Blu Okoumé Palace et Park Inn by Radisson Libreville, ont officiellement de nouveaux responsables au sein de leur structure syndicale, le Syndicat national des agents des hôtels et pa-

laces (Synaahp), désormais présidé par Martial Ngoua Mboula. Ce dernier a été investi dans sa charge par le secrétaire général adjoint de la Confédération syndicale gabonaise (Cosyga), Wenceslas Mba Nguema, dans les locaux de ladite confédération à laquelle est, du reste, affilié le Synaahp.

Le nouveau leader syndical, qui a installé les autres membres de son bureau, devra veiller, pendant trois



Martial Ngoua Mboula installé par le SGA de la Cosyga, Wenceslas Mba Nguema.

Photo : Olivier Ndembi

ans, à la défense des intérêts professionnels, moraux, sociaux et économiques des agents. D'ailleurs, dans un discours fleuve prononcé en présence de quelques dizaines d'employés, il a décliné une vision ambitieuse de son mandat, caractérisé par une volonté de faire du Synaahp "un syndicat fort et indépendant" au sein de l'entreprise.

Aussi, ses collaborateurs et lui œuvreront-ils à augmenter le taux de syndicalisation des employés, afin de le porter au-delà des 60% actuels de l'effectif total des deux hôtels.

En outre, parce que l'argent est bien le nerf de la guerre, Martial Ngoua Mboula et son bureau entendent ap-

porter une réponse à l'autonomie financière du syndicat, pour donner une meilleure efficacité à leurs activités (séminaires de formation, activités culturelles et sportives, aides financières à verser aux agents ayant pris part à une grève, etc.).

« Nous envisageons surtout, en collaboration avec la Cosyga, initier une étude portant sur la révision du barème des salaires de 2007. Cette étude prendra en compte la hausse des prix de 2007 à 2017. Nous démontrons que notre pouvoir d'achat a été affecté, puisque nous ne pouvons plus dépenser la même somme d'argent pour les mêmes services et produits qu'il y a 10 ans. De même,



Les membres du bureau syndical, ici autour du représentant de la Cosyga, ont trois ans pour mettre en œuvre leur feuille de route.

Photo : Olivier Ndembi

nous constituerons des équipes qui iront de quartier en quartier, afin de collecter des informations sur le marché du loyer dans les trois principales villes. L'intérêt sera de réduire le gap qui existe encore, entre la moyenne du loyer dans notre entreprise et le coût réel de l'aide au logement», a déclaré le président du Synaahp. Précisant que de tels défis ne sauraient être l'affaire du seul bureau qu'il dirige, mais de tous. C'est d'ailleurs pourquoi, il a appelé les employés à devenir des membres actifs du Synaahp. « Prenez une part active dans l'amélioration de vos conditions de vie. En restant inactifs, vous condamnez l'avenir de vos enfants et votre projet de retraite », a-t-il lancé à l'en-

droit de tous ceux qui hésitent encore à émarger sur les fiches du syndicat.

Pour le secrétaire général adjoint de la Cosyga, il s'agit-là d'une feuille de route réalisable. A condition que les membres du nouveau bureau syndical veuillent travailler en toute collégialité, et que le Synaahp se donne les moyens de parvenir, effectivement, à une autonomie financière, ainsi que l'a reconnu son président, en ayant par exemple une maîtrise des cotisations des membres.

Enfin, que chaque membre syndiqué soit un relais pour exercer du marketing auprès du personnel, et susciter ainsi un maximum d'adhésions des employés au syndicat.

Chronique littéraire

Francophonie : non merci pour Alain Mabanckou

« Monsieur le Président, Dans votre discours du 28 novembre à l'université de Ouagadougou, puis dans un courrier officiel que vous m'avez adressé le 13 décembre, vous m'avez proposé de "contribuer aux travaux de réflexion que vous souhaitez engager autour de la langue française et de la Francophonie" ».

Voilà par quels mots s'ouvre le courrier en retour de l'un des écrivains francophones les plus en vue actuellement. Alain Mabanckou, au vrai, ne se présente plus. Sa carte de visite parle pour lui. Depuis un moment déjà, c'est-à-dire un peu plus d'une décennie, lorsqu'il prend la parole, sa voix compte double. Il a du reste atteint une dimension où, dans le milieu parisien de l'édition, il peut faire et défaire des carrières. Sa signature compte et on lui fait confiance. Ses essais et romans, rapidement convertis en livres de poche, se vendent merveilleusement. Quant à l'homme lui-même, il a du talent en termes de "posture" et de bagout. Bref, Alain Mabanckou est une personnalité, un intellectuel qu'on sollicite et qu'on écoute.

Dans cet élan, Emmanuel Macron, chef de l'Etat français, a cru bon de recourir à lui, parmi d'autres, pour tenir sa grande réflexion autour de la langue française et de la Francophonie. Mais c'était ignorer un ou deux points sur l'auteur de "Verre cassé". Si Mabanckou ne s'est jamais prononcé contre la Francophonie en tant que géographie mondiale des hommes et des femmes s'exprimant en français, produisant et écrivant des œuvres de l'esprit dans cette langue héritée de la colonisation, il est loin d'avoir jamais soutenu ce qu'il nomme à juste titre la "Francophonie institutionnelle". Pourquoi donc ?

La parole à l'auteur : « Dois-je rappeler aussi que le grand reproche qu'on adresse à la Francophonie "institutionnelle" est qu'elle n'a jamais pointé du doigt en Afrique les régimes autocratiques, les élections truquées, le manque de liberté d'expression, tout cela orchestré par des monarques qui s'expriment et assujettissent leurs populations en français ? Ces despotes s'accrochent au pouvoir en bidouillant les constitutions (rédigées en français) sans pour autant susciter l'indignation de tous les gouvernements qui ont précédé votre arrivée à la tête de l'Etat. »

A cette étape de sa lettre que l'on nous a fait parvenir plusieurs fois, qui circule sur tous les réseaux sociaux et que nous avions déjà lue sur le site de Bibliobs, l'écrivain franco-congolais annonce déjà la couleur : il n'y sera pas. Partant, il reste fidèle à sa démarche qui a toujours consisté à dénoncer les dérives et les abus du pouvoir en place dans son pays et ailleurs. On se souvient que, sous l'ère de François Hollande, il avait adressé à ce dernier une lettre peu amène concernant la crise politique qui secouait le Congo-Brazzaville.

Dans ses critiques, la Francophonie institutionnelle n'a jamais eu ses faveurs. A ses yeux, elle est complice des pires crimes que connaît le continent noir, car elle servirait avant tout les intérêts des autocrates qui sont à la tête de nombre de ces pays francophones.

« Par conséquent, et en raison de ces tares que charrie la Francophonie actuelle - en particulier les accointances avec les dirigeants des républiques bananières qui décapi- tent les rêves de la jeunesse africaine -, j'ai le regret, tout en vous priant d'agréer l'expression de ma haute considération, de vous signifier, Monsieur le Président, que je ne participerai pas à ce projet. »

RN

Jeux cérébraux/Tournoi d'échecs

Indétrônable Bongo Ngombele



Les finalistes du tournoi avec, au premier plan, le jeune champion.

Photo : D.R

I. I

Libreville/Gabon

LE jeune Bongo Ngombele Tary, 12 ans, élève en classe de 5e au lycée Nelson Mandela de Libreville, a encore fait parler de lui. Il vient de remporter le titre de champion au dernier tournoi d'échecs organisé au stade d'Angondjé, au nord de Libreville, par la Fédération gabonaise des échecs (FGE). Juste devant deux des plus redoutables de ses adversaires, Ognalaga Stephen et Odounga Christ Celanyel. Il les a surclassés avec un magistral 4

sur 4.

L'esprit de convivialité, les conditions de jeux et la splendide salle de jeux du stade d'Angondjé ont fait de ce tournoi un événement inoubliable à la fois pour les joueurs et les spectateurs. « L'ambition de la FGE est de faire de ce tournoi de fin d'année un championnat singulier pour mettre en lumière les jeunes talents qui seront les champions de demain », a confié un responsables de la FGE. Un rendez-vous que la FGE projette d'organiser dorénavant chaque année.

Et pour l'année 2018 qui commence, les objectifs de la FGE sont nombreux : formation des instructeurs de

développements qui auront la mission d'apprendre les règles du jeu aux novices et débutants dans les établissements scolaires, la vulgarisation de la discipline sur l'ensemble du territoire national, l'or-

ganisation d'un championnat interscolaire et du championnat national, mais également d'autres compétitions d'échecs. C'est dire que l'année 2018 ne sera pas de tout repos chez les échiquiers.

